

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CADMUS ET HERMIONE

QUINAULT

Opéra — 1673

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CADMUS	49 rép.	LE DIEU MARS	2 rép.
ARBAS	44 rép.	JUPITER	2 rép.
HERMIONE	29 rép.	L'HYMEN	2 rép.
CHARITE	15 rép.	HERMIONE ET CADMUS	2 rép.
PREMIER PRINCE TYRIEN	12 rép.	ENSEMBLE	2 rép.
PALLAS	11 rép.	TOUS LES CHOEURS	2 rép.
CHOEUR	11 rép.	L'ENVIE	1 rép.
NOURRICE	10 rép.	DEUX AFRICAINS	1 rép.
PALÈS	9 rép.	ECHION	1 rép.
DEUXIÈME PRINCE TYRIEN	9 rép.	VÉNUS	1 rép.
LE PAGE DU GÉANT	8 rép.	CHOEUR CONTINUE À CHAN- TER	1 rép.
JUNON	7 rép.		1 rép.
DEUX PRINCES TYRIENS	7 rép.	PALÈS ET MÉLISSE	1 rép.
GRAND SACRIFICATEUR	7 rép.	ARCHAS	1 rép.
MÉLISSE	6 rép.	PREMIER AFRICAIN	1 rép.
L'AMOUR	5 rép.	DEUXIÈME AFRICAIN CHAN- TANT	1 rép.
CHOEURS	5 rép.	CHARITE ET ARBAS	1 rép.
CHOEUR DES SACRIFICATEURS	4 rép.	DEUX PRINCES ET ARBAS	1 rép.
LE DIEU PAN	2 rép.		

AGLANTE

2 rép.

Tous

1 rép.

Personnages muets & suite : Troupe de NYMPHES, Troupe de PASTEURS, ARCAS, SUIVANTS DE PAN, SUIVANTS DE PAN, QUATRE VENTS SOUTERRAINS, QUATRE VENTS DE L'AIR, TROUPE D'AFRICAINS DANSANTS, LE PAGE DE CADMUS, CHARITE, LA NOURRICE D'HERMIONE, LE PAGE D'HERMIONE, DRACO, QUATRE GÉANTS, DIX STATUES D'OR, DIX PETITS AMOURS, UN GRAND SACRIFICATEUR DE MARS, DIX SACRIFICATEURS DANSANTS, UN TIMBALIER, QUATRES FURIES, TROUPE DE COMBATTANTS, COMUS, TROUPE DE SUIVANTS DE COMUS, TROUPE D'AMADRYADES, TROUPE DE DIVINITÉS CÉLESTES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE SERPENT PYTHON	6
ACTE I	15
ACTE II	28
ACTE III	41
ACTE IV	53
ACTE V	62

LE SERPENT PYTHON

PROLOGUE

Palès, Melisse, Troupe de Nymphes, Troupe de Pasteurs.

(Le sujet de ce prologue est pris du premier livre et de la huitième fable des Métamorphoses d'Ovide, où Ovide décrit la naissance et la mort du monstrueux serpent Python, que le Soleil fit naître par sa chaleur du limon bourbeux qui était resté sur la Terre après le déluge, et qui devint un monstre si terrible qu'Apollon lui-même fut obligé de le détruire.)

(Le sens allégorique de ce sujet est si clair qu'il est inutile de l'expliquer. Il suffit de dire que LE ROI s'est mis au dessus des louanges ordinaires, et que pour former quelque idée de la grandeur et de l'éclat et de la Gloire, il a fallu s'élever jusques à la Divinité même de la lumière qui est le corps de sa devise.)

(Le théâtre s'ouvre et représente une campagne où l'on découvre des hameaux des deux côtés et un marais dans le fonds : le ciel fait voir une aurore éclatante, qui est suivie du lever du soleil, dont le globe brillant s'élève sur l'horizon, dans le temps que les instruments achèvent de jouer l'ouverture.)

(Palès, déesse des pasteurs, Méliisse divinité des forêts et des montagnes, sortent des deux côtés du théâtre, et appellent les troupes champêtres qui sont accoutumée de les suivre.)

PALÈS

Hâtez-vous, Pasteurs, accourez.

MÉLISSE

La voix des oiseaux nous appelle.

PALÈS

Nos champs sont éclairés.

MÉLISSE

Nos coteaux sont dorés.

PALÈS

Tout brille de l'éclat de la clarté nouvelle.

5

MÉLISSE

Mille fleurs naissent dans nos prés :

(Le chœur répète les deux derniers vers.)

PALÈS ET MÉLISSE

Que l'Astre qui nous luit rend la nature belle !
Ne perdons pas un seul moment
D'un jour si doux et si charmant.

(Pan, Dieu des Bergers paraît accompagné de joueurs d'instruments champêtres, et de danseurs rustiques, qui viennent prendre part à la réjouissance des nymphes et des pasteurs, et tous ensemble commencent à former une manière de fête à l'honneur du Dieu qui donne le jour.)

LE CHOEUR CONTINUE À CHANTER

Admirons, admirons l'Astre qui nous éclaire,
Chantons la gloire de son cours ;

10

Que tout le Monde révère
Le Dieu qui fait nos beaux jours.

(Les danseurs rustiques qui ont suivi le Dieu Pan, commencent une fête qui est interrompue par des bruits souterrains, et par une espèce de Nuit qui obscurcit le théâtre entièrement, et tout à coup ; ce qui de frayeur qui sont une manière de concert affreux, avec les bruits souterrains.)

PAN

Que chacun se ressente
De la douceur charmante,
Que le Soleil répand sur ces heureux climats.
Il n'est rien qui n'enchanter
Dans ces lieux pleins d'appas,
Tout y rit, tout y chante,
Hé pourquoi ne rirons-nous pas ?

15

20

(Dans cette obscurité soudaine, l'Envie sort de son antre qui s'ouvre au milieu du théâtre : elle évoque le monstrueux Serpent Python, qui paraît dans son marais bourbeux, jetant des feux par la gueule et par les yeux, qui sont la seule lumière qui éclaire le théâtre : elle appelle les Vents les plus impétueux pour seconder sa fureur, elle en fait sortir quatre de ceux qui sont renfermez dans les cavernes souterraines, et elle en fait descendre quatre autres de ceux qui forment les orages, qui tous après avoir volé et s'être croisés dans l'air, viennent se ranger autour d'elle, pour l'aider à troubler les beaux jours que le Soleil donne au monde.)

CHOEURS

Quel désordre soudain ! quel bruit affreux redoutable !
Que épouvantable fracas !
Quels gouffres s'ouvrent sous nos pas !
Le jour pâlit, le Ciel se trouble ;
La Terre va vomir tout l'Enfer en courroux :
Fuyons, fuyons, sauvons-nous, sauvons-nous.

25

(L'Envie distribue des Serpents aux Vents, qui forment autour d'elle de manières de tourbillons.)

(L'envie continue à chanter.)

(Ces vents forment de nouveaux tourbillons, tandis que le serpent Python l'élève en l'air, par un rond qu'il fait en volant.)

(L'Envie continue.)

(Des traits enflammés percent l'épaisseur des nuages, et fondent sur le Serpent Python, qui après s'être débattu quelque temps en l'Air, tombe enfin tout embrasé dans son marais bourbeux ; une pluie de feu se répand sur toute la scène, et contraint l'Envie de s'abîmer avec les quatre Vents souterrains, tandis que les Vents de l'Air s'envolent, et dans le même instant les Nuages se dissipent et le théâtre devient entièrement éclairé. L'Assemblée champêtre que la frayeur avait chassée revient, pour célébrer la Victoire du Soleil, et pour lui préparer des trophées, et des sacrifices.)

L'ENVIE

C'est trop voir le Soleil briller dans sa Carrière,

Les Rayons qu'il lance en tous lieux,

Ont trop blessé mes yeux ;

Venez, noirs ennemis de sa vive lumière,

30

Joignons nos transports furieux.

Que chacun me seconde :

Paraissez, Monstre affreux.

Sortez ? Vents souterrains, des antres les plus creux,

Volez, Tyrans des airs, troublez la Terre et l'Onde,

35

Répandons la terreur ;

Qu'avec nous le Ciel gronde :

Que l'Enfer nous réponde ;

Remplissons la Terre d'horreur :

Que la Nature se confonde :

40

Jetons dans tous les coeurs du monde
La jalouse fureur
Qui déchire mon coeur.
Et vous Monstre, armez-vous pour nuire
À cet astre puissant qui vous a su produire : 45
Il répand trop de biens, il reçoit trop de vœux.
Agitez vos marais bourbeux :
Excitez contre lui mille vapeurs mortelles :
Déployez, étendez vos ailes,
Que tous les Vents impétueux 50
S'efforcent d'éteindre ses feux.
Osons tous obscurcir ses clartés les plus belles,
Osons nous opposer à son cours trop heureux :
Quels traits ont crevé le Nuage ?
Quel Torrent enflammé s'ouvre un brillant passage ! 55
Tu triomphes, Soleil ? Tout cède à ton pouvoir ?
Que d'honneurs tu vas recevoir !
Ah quelle rage ! Ah quelle rage !
Quel désespoir ! Quel désespoir !

PALÈS

Chassons la crainte qui nous presse. 60

MÉLISSE

Rien ne doit plus faire peur.

PAN

Le Monstre est mort, l'orage cesse,
Le soleil est vainqueur.

(répète)

LE CHOEUR (*répète*)

Le monstre est mort, l'orage cesse,
Le soleil est vainqueur.

65

PALÈS

Qu'on lui prépare
De superbes autels.

MÉLISSE

Que l'on pare
D'ornements immortels.

LE CHOEUR

Conservons la mémoire
De sa victoire.
Par mille honneurs divers,
Répondons le bruit de sa gloire
Jusqu'au bout de l'univers.

70

PALÈS

Mais le soleil s'avance,
Il se découvre aux yeux de tous.

75

LE CHOEUR

Respectons sa présence
Par un profond silence,
Écoutons, taisons-nous.

(Le soleil s'élève dans les Cieux, et toute l'Assemblée champêtre forme des jeux, où les chansons sont mêlées avec les danses.)

(sur son char)

(sur son char)

Ce n'est point par l'éclat d'un pompeux sacrifice, 80
Que je me plais à voir mes soins récompensés ;
Pour prix de mes travaux ce me doit être assez,
Que chacun en jouisse ;
Je fais les plus doux de mes vœux
De rendre tout le monde heureux. 85
Dans ces lieux fortunés, les Muses vont descendre,
Les jeux galants suivront leurs pas ;
J'inspire les chants plein d'appas
Que vous allez entendre :
Tandis que je suivrai mon cours, 90
Profitez des beaux jours.

LE CHOEUR

Profitons des beaux jours.

PALÈS

Suivons tous la même envie.

LE CHOEUR

Profitons des beaux jours.

MÉLISSE

Aimons, tout nous y convie. 95

LE CHOEUR

Profitons des beaux jours.

PALÈS ET MÉLISSE

Les plus beaux jours de la vie
Sont perdus sans les Amours.

(Tandis que les Nymphes et les Dieux champêtres dansent avec les bergers et les bergères, Palès, Melisse et Pan, mêlent leurs voix avec les instruments rustiques.)

LE CHOEUR

Profitons des beaux jours.

(Second couplet)

(Archas un des Dieux des forêts chante, et tous les instruments et toutes les voix lui répondent, tandis que l'Assemblée champêtre danse, et se joue avec des branches de chêne, dont elle forme plusieurs figures agréables.)

PALÈS *(MÉLISSE et PAN ensemble)*

Heureux qui peut plaire !	100
Heureux les amants !	
Leurs jours sont charmants :	
L'Amour sait leur faire	
Mille doux moments.	
Que sert la jeunesse	105
Aux coeurs sans tendresse ?	
Qui n'a point d'amour	
N'a pas un beau jour.	
En vain l'Hiver passe,	
En vain dans les champs	110
Tout charme nos sens,	
Une âme de glace	
N'a point de Printemps.	

Il faut se défaire
d'un coeur trop sévère,
Qui n'a point d'Amour
N'a pas un beau jour.

115

(Second couplet)

ARCHAS

Peut-on mieux faire,
Quand on sait plaire,
Peut-on mieux faire
Que d'aimer bien ;
Quelque embarras que l'Amour fasse
C'est toujours un charmant lien ;
Trop de repos bien souvent embarrasse,
Que fait-on d'un coeur qui n'aime rien ?
L'Amour contente,
Sa peine enchante,
L'Amour contente,
Tout en est bon.
Dans les beaux jours de notre vie
Les plaisirs sont dans leur saison,
Et quelque peur d'amoureuse folie
Vaut souvent mieux que trop de raison.

120

125

130

ACTE I

SCÈNE I

Cadmus, deux princes Tyriens, un page.

(Le théâtre change et représente un jardin.)

PREMIER PRINCE TYRIEN

Quoi, Cadmus, fils d'un roi qui tient sous sa puissance
Les bords féconds du Nil et les climats brûlés ;
Cadmus, après deux ans loin de Tyr écoulés,
Étranger chez les grecs, n'a point d'impatience
De revoir un pays dont il est l'espérance ?
Et laisse sans regrets tant de coeurs désolés ?

135

(ensemble)

LES DEUX PRINCES TYRIENS *(ensemble)*

Nous suivons vos destins partout sans résistance :
Faudra-t-il que toujours nous soyons exilés ?

140

CADMUS

J'aimerais à revoir les lieux de ma naissance ;
Mais avant que je puisse en goûter la douceur,

J'ai juré d'achever une juste vengeance.

PREMIER PRINCE TYRIEN

Et cependant, Seigneur,
Vous laissez en ces lieux languir votre grand coeur.

145

CADMUS

Après avoir erré sur la Terre et sur l'Onde
Sans trouver Europe ma Soeur ;
Après avoir en vain cherché son ravisseur,
Le ciel termine ici ma course vagabonde ;
Et c'est pour obéir aux oracles des Dieux
Qu'il faut m'arrêter en ces lieux.

150

PREMIER PRINCE TYRIEN

Si vous trouvez des Dieux dont l'ordre vous engage
À choisir ce séjour ;
Le dieu que votre coeur consulte davantage
Est peut-être l'Amour.

155

DEUXIÈME PRINCE TYRIEN

Serait-il possible
Qu'un héros invincible
Eût un coeur qu'Amour sut charmer ?

CADMUS

Quel coeur n'est pas fait pour aimer ?
Et pour être un héros doit-on être insensible ?
Que sert contre Hermione un courage indompté ?
Qui peut n'en pas être enchanté ?
Le Dieu Mars est son père,

160

Elle en a la noble fierté ;
La mère d'Amour est sa mère,
Elle en a la beauté.

165

PREMIER PRINCE TYRIEN

À quoi sert un amour qui n'a point d'espérance ;
Hermione est sous la puissance.

CADMUS

C'est un affreux géant, c'est un monstre odieux.

170

DEUXIÈME PRINCE TYRIEN

Il est du sang de Mars, ce Dieu le favorise,
Et c'est enfin à lui qu'Hermione est promise :
Nul autre des mortels n'en doit être l'époux ;
Et si vous en tentez la fatale entreprise,
La Terre avec le Ciel s'armera contre vous.

175

CADMUS

Hé bien je périrai si le Destin l'ordonne,
Je veux délivrer Hermione :
Et si je l'entreprends en vain,
Je ne saurais périr pour un plus beau dessein.

SCÈNE II

Cadmus, Arbas, les deux Princes, le Page.

CADMUS

Où sont nos africains ? Que leur troupe s'avance :

180

La Princesse veut voir leur plus galante danse.
D'où vient qu'aucun d'eux ne paraît ?

ARBAS

Vos ordres sont suivis, Seigneur, et tout est prêt !
Mais le tyran s'est mis en tête
Qu'il faut que ses géants dansent dans cette fête.

185

CADMUS

Comment faire mouvoir des colosses affreux !

ARBAS

Quand on lui dit, Comment ? Il répond, je le veux,
Ces grands Hommes pleins de chimères
Sont d'un raisonnement fâcheux,
Et fiers d'être au-dessus des Hommes ordinaires
Pensent que la Raison doit être au-dessous d'eux ;
Je n'ai pu garder des mesures,
J'ai pesté contre lui, j'ai vomi des injures,
Je l'ai nommé tyran, cent fois.

190

CADMUS

On doit toujours respect aux rois.

195

ARBAS

Eut-il du m'étrangler, je n'aurais pu me taire :
J'étais trop en colère ;
Si je n'avais rien dit,
J'aurais étouffé de dépit.

CADMUS

Contentons le Géant, il est ici le maître ; 200
Hermione est soumise à son cruel pouvoir :
Ce divertissement, tel enfin qu'il puisse être,
Me vaudra quelque temps le plaisir de la voir.
S'il ne m'est pas permis de lui parler moi-même
Et d'oser lui dire que je l'aime ; 205
Du moins nos africains, par leurs chants les plus doux
Pourront l'entretenir de mon amour extrême,
En dépit d'un rival jaloux.
Préparons tout en diligence,
Hâtons-nous, la princesse avance. 210

ARBAS

Allons.

CADMUS

Toi ne suis point mes pas,
Je vais voir le géant, il faut que tu l'évites.

ARBAS

Non, non, nous n'aurons point de bruit, ni d'embarras
Pour les injures que j'ai dites, 215
Je les disais si bas
Qu'il ne m'entendait pas.

SCÈNE III

Hermione, Charite, Aglante, La Nourrice d'Hermione, un page.

HERMIONE

Cet aimable séjour
Si paisible et si sombre,
Offre du silence et de l'ombre 220
À qui veut éviter le bruit, et le grand jour.
Ah ! Que n'est-il aussi facile
De trouver un asile
Pour éviter l'Amour !
L'impitoyable tyrannie, 225
Dont je suis les barbares lois,
Ne défend pas d'aimer le chant et l'harmonie :
Vous qui me faites compagnie
Répondez à ma voix.

AGLANTE

On a beau fuir l'Amour, on ne peut l'éviter, 230
On n'oppose à ses traits qu'une défense vaine,
On s'épargne bien de la peine,
Quand on se rend sans résister.

CHARITE

La peine d'aimer est charmante,
Il n'est point de coeur qui s'exempte 235
De payer ce tribut fatal.
Si l'Amour épouvante
Il fait plus de peur que de mal.

LA NOURRICE

Quel choix est en votre puissance ?
Songez à quel époux le Ciel vous veut unir.

240

HERMIONE

Je frémis quand j'y pense,
Pourquoi m'en fais-tu souvenir ?

LA NOURRICE

Vous êtes sans espoir du côté de la Terre :
Le roi qui vous retient dans ce charmant séjour,
A pour lui le Dieu de la Guerre ;
Il a rassemblé dans sa Cour
Les restes des Géants échappés du tonnerre.
Gardez-vous pour Cadmus d'un malheureux amour,
Le don de votre coeur lui coûterait le jour.

245

HERMIONE

Ah ! Quelle cruauté de vouloir me contraindre
À ce choix odieux que je ne puis souffrir !

250

LA NOURRICE

Tout le monde vous trouve à plaindre,
Personne cependant n'ose vous secourir.

AGLANTE

Voici les Africains, mais les géants les suivent.

HERMIONE

Quoi partout les géants ? Quoi toujours nous troubler.

255

CHARITE

C'est d'ordinaire ainsi que les plaisirs arrivent ;
Quelque chagrin fâcheux s'y vient toujours mêler.

SCÈNE IV

Hermione, Charite, Aglante, Le Nourrice, Cadmus, deux princes tyriens, neuf Africains dansants, deux autres africains dansants, deux autres africains chantants, Arbas, le Géant, Quatre autres Géants, trois pages.

(Un des Africains plante un grand palmier au milieu du Théâtre : cet arbre est orné de plusieurs festons et guirlandes : les quatre géants se mêlent avec les Africains, et forment ensemble une danse mêlée de chansons.)

ARBAS *(chante avec les deux Africains)*

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflammer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aimer !

PREMIER AFRICAÏN

Quand l'Amour vous l'ordonne,
Souffrons les rigueurs,
Chérissons les langueurs,
Il n'exempte personne
De ses traits vainqueurs ;
Quel péril nous étonne ?
Laissons trembler les faibles coeurs.

260

265

ARBAS *(et les DEUX AFRICAINS)*

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflammer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aimer !

DEUXIÈME AFRICAIN CHANTANT

Deux amants peuvent feindre
Quand ils sont d'accord ;
Plus l'Amour trouve à craindre,
Plus il fait d'effort ;
On a beau le contraindre,
Il en est le plus fort.

270

ARBAS ET LES DEUX AFRICAINS

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflammer,
Ah ! Ah ! Ah ! Qu'il est doux d'aimer !

275

*(Après l'entrée, Hermione se lève de la place où elle était assise près du géant,
qui la suit et l'arrête dans le temps qu'elle se veut retirer.)*

TOUS TROIS ENSEMBLE

On n'a rien de charmant
Aisément,
Et sans alarmes :
Mais tout plaît, en aimant,
Il n'est point de tourment
Qui n'ai des charmes ;
Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflammer,
Ah ! Ah ! Ah ! Qu'il est doux d'aimer !

280

LE GÉANT

Il est temps de finir ma peine

285

Après tant d'injustes refus.
Où voulez-vous aller ? Vous fuyez, inhumaine ?

HERMIONE

J'étais pour voir ici quelques danses Africaines,
Les Africains ne dansent plus ?

LE GÉANT

Rien ne doit plus m'être contraire : 290
Mars est pour moi, c'est votre père,
C'est lui qui veut unir votre coeur et le mien.

HERMIONE

Je suis soeur de l'Amour, et Vénus est ma mère,
S'ils ne sont pas pour vous, les contez-vous pour rien ?

LE GÉANT

Il faut que votre destinée 295
Suive l'ordre du Dieu dont vous tenez le jour ;
Et toujours l'hyménée
Ne prends pas l'avis de l'Amour.
Vous craignez les raisons dont je puis vous confondre ?
Vous ne m'écoutez pas ? Voulez-vous m'éviter ? 300

HERMIONE

Quand on n'a rien à répondre,
À quoi sert-il d'écouter ?

LE GÉANT

Je vous suivrai partout malgré votre colère,

Sans cesse à vos regards je veux me présenter ;
Et si ce n'est pas pour vous plaire,
Ce sera pour vous tourmenter.

305

SCÈNE V

Cadmus, deux Princes tyriens, un page.

CADMUS

C'est trop l'abandonner à ce cruel supplice :
Il est temps d'éclater,
Et d'oser tout tenter
Contre tant d'injustice.

310

PREMIER PRINCE TYRIEN

C'est exposer vos jours à d'horribles hasards,
Vous aurez à dompter l'affreux dragon de Mars.

DEUXIÈME PRINCE TYRIEN

Il faut semer ses dents, et voir soudain la Terre
En former des soldats pour vous faire la guerre.

LES DEUX PRINCES TYRIENS *(ensemble)*

Voyez à quels dangers vous allez vous offrir.

315

CADMUS

Je ne vois qu'Hermione, et je la vois souffrir :
Tout cède à cette horreur extrême ;
Il est moins affreux de mourir
Que de voir souffrir ce qu'on aime.

Rien ne me peut épouvanter :
Malgré tant de périls, l'Amour veut que j'espère.

320

SCÈNE VI

Junon, Pallas, Cadmus, les deux princes.

JUNON *(sur son char)*

Où vas-tu téméraire ?
Où cours-tu te précipiter ?
C'est l'épouse et la soeur du maître du tonnerre,
La mère du Dieu de la guerre,
C'est Junon qui vient t'arrêter.

325

PALLAS *(sur son char)*

Va, Cadmus, que rien ne t'étonne,
Va, ne crains ni Junon, ni le Dieu des Combats :
Ose secourir Hermione,
Tu vois dans ton parti la guerrière Pallas,
Cours aux plus grands dangers, je vais suivre tes pas,
C'est Jupiter qui me l'ordonne.

330

JUNON

Pallas pour les amants se déclare en ce jour ;
Qui l'aurait jamais osé croire ?

PALLAS

Qui peut être contre l'Amour
Quand il s'accorde avec la gloire ?

335

JUNON

Évite un courroux dangereux.

PALLAS

Profite d'un avis fidèle.

JUNON

Fuis un trépas affreux.

PALLAS

Cherche dans les périls une gloire immortelle.

340

CADMUS

Entre deux déités qui suspendent mes vœux,
Je n'ose résister à pas une des deux,
Mais je suis l'Amour qui m'appelle.

JUNON

Je poursuivrai tes jours.

(Junon et Pallas sont enlevées sur leurs chars.)

PALLAS

Je vole à ton secours.

345

ACTE II

SCÈNE I

Arbas, Charite.

(Le théâtre change, et représente un Palais.)

ARBAS

Charite, il est trop vrai, Cadmus veut entreprendre
De remettre Hermione en pleine liberté :
Il l'a dit au tyran, et je viens de l'entendre !

CHARITE

Et que dit le géant ? N'est-il point irrité ?

ARBAS

Il rit de sa témérité, 350
Mon maître doit voir la Princesse
Avant d'attaquer le dragon furieux
qui veille pour garder ces lieux ;
Et l'Amour qui pour toi me presse
Veut que je vienne aussi te faire mes adieux. 355
En te voyant, belle Charite,
J'avais cru que l'Amour fût un plaisir charmant ;

Mais lorsqu'il faut que je te quitte,
J'éprouve qu'il n'est point un plus cruel tourment.
La douleur me saisit, je ne puis plus rien dire ;
Quand je pleure, quand je soupire,
Tu ris, et rien n'émeut ton coeur indifférent ?

360

CHARITE

Tu fais la grimace en pleurant,
Je ne puis m'empêcher de rire.

ARBAS

La pitié, tout au moins, devrait bien t'engager
À prendre quelque part à mes ennuis extrêmes.

365

CHARITE

S'il est bien vrai que tu m'aimes,
Pourquoi veux-tu m'affliger ?

ARBAS

Pour soulager mon coeur du chagrin qui le presse,
Te coûterait-il tant de l'affliger un peu ?

370

CHARITE

C'est un poison que la tristesse,
L'Amour n'est plus plaisant dès qu'il n'est plus un jeu.

ARBAS

On console un amant des rigueurs de l'absence
Par des tendres adieux.

CHARITE

Quand il faut se quitter, un peu d'indifférence
Console encore mieux.

375

ARBAS

Tu me l'avais bien dit, qu'il était impossible
Que ton barbare coeur perdit sa dureté.

CHARITE

Au moins si tu te plains de me voir insensible,
Tu dois être content de ma sincérité ;
Puisqu'enfin pour te satisfaire
Je ne puis pleurer avec toi ;
Si tu voulais me plaire
Tu rirais avec moi.

380

ARBAS

C'est trop railler de mon martyre,
Le dépit m'en doit délivrer ;
N'est-on pas bien fou de pleurer
Pour qui n'en fait que rire ?

385

CHARITE

Guéris-toi, si tu peux,
J'approuve ta colère ;
Quand on désespère
Un coeur amoureux ;
C'est par un dépit heureux
Qu'il faut se tirer d'affaire.

390

ACTE II · SCÈNE I

(ensemble)

CHARITE ET ARBAS ENSEMBLE

Quand on désespère 395
Un coeur amoureux ;
C'est par un dépit heureux
Qu'il faut se tirer d'affaire.

ARBAS

Mais la nourrice vient, il me faut éloigner.

CHARITE

Tu sais que tu lui plais, la veux-tu dédaigner ? 400
C'est une conquête assez belle.

ARBAS

Si je lui plais, tant pis pour elle.

SCÈNE II

La nourrice, Arbas, Charite.

LA NOURRICE

Quoi ! Dès que je parais, tu fuis au même instant ?
Lorsqu'on a des amis, est-ce ainsi qu'on les quitte ?

ARBAS

Le temps presse, et Cadmus m'attend. 405

LA NOURRICE

Quand tu parlais seul à Charite,
Le temps ne te pressait pas tant :
Quel charme a-t-elle qui t'attire ?
Qu'ai-je qui te fait en aller ?

ARBAS

J'avais à lui parler,
Je n'ai rien à te dire.
Je dois suivre Cadmus, nous partons de ce lieu.

410

LA NOURRICE

Me dire adieu, du moins, est une bienséance
Dont rien ne te dispense.

ARBAS

Je te dis donc adieu.

415

SCÈNE III

La Nourrice, Charite.

LA NOURRICE

Il me quitte, l'ingrat, il me fuit, l'infidèle !
Ne crains pas que je te rappelle !
Va, cours, je te laisse partir :
Va, je n'ai plus pour toi qu'une haine mortelle :
Puisse-tu rencontrer la mort la plus cruelle,
Puisse le dragon t'engloutir.

420

CHARITE

Crois-moi, modère
L'éclat de ta colère ;
Un dépit qui fait tant de bruit
Fait trop d'honneur à qui nous fuit.

425

LA NOURRICE

Ah ! Vraiment je vous trouve bonne ?
Est-ce à vous, petite Mignonne,
De reprendre ce que je dis ?
Attendez l'âge
Où l'on est sage,
Pour donner des avis.

430

CHARITE

Je suis jeune, je le confesse,
Trouves-tu ce défaut si digne de mépris ?
N'a-t-on point de bons sens qu'en perdant la jeunesse ?
Il serait bien cher à ce prix.

435

LA NOURRICE

Le temps doit mûrir les esprits,
Et c'est le fruit de la vieillesse.

CHARITE

Il n'est pas sûr que la sagesse
Suive toujours les cheveux gris.

LA NOURRICE

Je souffre peu que l'on me blesse :

440

Par des discours piquants
Prétends-tu m'insulter sans cesse ?

CHARITE

Je respecte trop tes vieux ans.
Mais Cadmus, et la Princesse,
Viennent dans ces lieux ;
Ne troublons pas leurs adieux.

445

SCÈNE IV

Cadmus, Hermione.

CADMUS

Je vais partir, belle Hermione,
Je vais exécuter ce que l'Amour m'ordonne,
Malgré le péril qui m'attend :
Je veux vous délivrer, ou me perdre moi-même ;
Je vous vois, je vous dit enfin que je vous aime,
C'est assez pour mourir content.

450

HERMIONE

Ah ! Cadmus, pourquoi m'aimez-vous ?
Pourquoi vouloir chercher une mort trop certaine ?
Eh ! Que peut la valeur humaine
Contre le dieu Mars en courroux ?
Voyez en quels périls votre Amour nous entraîne !
J'aurais mieux aimer votre haine :
Ah ! Cadmus, pourquoi m'aimez-vous ?

455

CADMUS

Vous m'aimez, il suffit, ne soyez point en peine ?
Mon destin, tel qu'il soit, ne peut être que doux.

460

HERMIONE

Vivons pour nous aimer, et cesser de poursuivre
Le funeste dessein que vous avez formé :
Il doit être bien doux de vivre,
Lorsqu'on aime, et qu'on est aimé.

465

CADMUS

Sous une injuste loi je vous vois asservie ;
Serait-ce vous aimer que le pouvoir souffrir ?
Lorsque pour ce qu'on aime on s'expose à périr,
La plus affreuse mort a de quoi faire envie.

HERMIONE

Mais vous ne songez pas qu'il y va de la vie :
Faut-il que pour mes jours vous soyez sans effroi ?
Je vivrais sous l'injuste loi
Où mon cruel destin me livre.
Mais si vous périssiez pour moi,
Je ne pourrai pas vous survivre.

470

475

CADMUS

J'ai besoin de secours, voulez-vous m'accabler ?
Ah ! Princesse, est-il temps de me faire trembler ?

HERMIONE

Soyez sensible à mes alarmes !

CADMUS

Je ne sens que trop vos douleurs.

HERMIONE

Partirez-vous malgré mes pleurs ?

480

CADMUS

Il faut aller tarir la source de vos larmes.

HERMIONE

Quoi, vous m'allez quitter ?

CADMUS

Je vais vous secourir.

HERMIONE

Ah ! vous allez périr !

Vous cherchez une mort horrible ;

Mon amour me dit trop que vous perdrez le jour.

485

CADMUS

L'Amour que j'ai pour vous ne croit rien d'impossible :

Il me flatte en partant d'un bienheureux retour.

(ensemble)

HERMIONE ET CADMUS *(ensemble)*

Croyez en mon amour,

HERMIONE

Vous n'écoutez point ma tendresse,
Rien ne vous retient ?

490

CADMUS

Le temps presse.

ENSEMBLE

Au nom des plus beaux noeuds que l'Amour ait formés,
Vivez, si vous m'aimez.

CADMUS

Espérons.

495

HERMIONE

Tout me désespère.
Que je me veux de mal d'avoir trop su vous plaire !

ENSEMBLE

Qu'un tendre amour coûte d'ennuis !

HERMIONE

Vous fuyez ?

CADMUS

Il le faut.

500

HERMIONE

Demeurez ?

CADMUS

Je ne puis,
Je m'affaiblis plus je diffère ;
Il faut m'arracher de ce lieu.

HERMIONE

Ah ! Cadmus !

505

CADMUS

Hermione !

(ensemble)

HERMIONE ET CADMUS *(ensemble)*

Adieu.

SCÈNE V

HERMIONE

Amour, vois quels maux tu nous fais,
Où sont les biens que tu promets ;
N'as-tu point pitié de nos peines ?
Tes rigueurs les plus inhumaines
Seront-elles toujours pour les plus tendres coeurs ?
Pour qui, cruel Amour, gardes-tu tes douceurs ?

510

SCÈNE VI

L'Amour, Hermione.

(Des statues d'or sont animées par l'Amour et sautent de leur piédestaux pour danser. L'Amour descend et vient chanter au milieu des statues animées.)

(Second couplet.)

(L'amour reprend sa place sur le nuage qui l'a apporté, les statues se remettent sur leurs piédestaux, tandis que dix petits amours d'or, qui tiennent des corbeilles pleines de fleurs, sont à leur tour animés par l'Amour, et viennent par son ordre jeter des fleurs en volant autour d'Hermione.)

L'AMOUR *(sur un nuage)*

Calme tes dé plaisirs, dissipe tes alarmes,
L'Amour vient essuyer tes larmes, 515
Il n'abandonne pas ceux qui suivent ses lois.
Souviens-toi que tout m'est possible :
Que rien à mon abord ne demeure insensible ?
Que pour la divertir tout s'anime à ma voix ?
Cessez de vous plaindre 520
De souffrir en aimant ;
Amants, vous devez ne rien craindre,
Si vous souffrez, votre prix est charmant.
Après des rigueurs inhumaines
On aime sans peines, 525
On rit des jaloux ;
Un bien plein de charmes
Qui coûte des larmes,
En devient plus doux.
Tout doit rendre hommage 530
À l'Empire amoureux ;
Il faut tôt ou tard qu'on s'engage,

Sans rien aimer on ne peut être heureux.
Après des rigueurs inhumaines, etc...
Amours, venez semer mille fleurs sous ses pas.

535

HERMIONE

Laissez-moi ma douleur, j'y trouve des appas.
Dans l'horreur d'un péril extrême,
Est-ce là le secours que l'on me doit offrir ?
Peut-être ce que j'aime
Est tout prêt de périr.

540

L'AMOUR *(s'envole au milieu des dix Amours)*

Je vais le secourir.

ACTE III

SCÈNE I

Les deux Princes Tyriens, Arbas, deux Africains.

(Le théâtre change et représente un désert et une grotte.)

PREMIER PRINCE TYRIEN

Tu détournes bien tes regards ?

DEUXIÈME PRINCE TYRIEN

As-tu peur du dragon de Mars ?

ARBAS

La défiance est nécessaire,
Il est bon de prévoir un fâcheux accident,
On ne doit point marcher ici en téméraire.

545

PREMIER PRINCE TYRIEN

C'est très bien fait d'être prudent.

ARBAS

Je suis hardi quand il faut l'être ;

Si quelqu'un en doutait, il pourrait le connaître.

DEUXIÈME PRINCE TYRIEN

Qui voudrait s'attaquer à toi ?

550

PREMIER PRINCE TYRIEN

On te croit vaillant sur ta foi.
Mais la couleur de ton visage
Répond mal à ta valeur !

ARBAS

Est-ce par la couleur
Que l'on doit juger du courage ?

555

DEUXIÈME PRINCE TYRIEN

Que tes sens paraissent troublés !
Tu trembles ?

ARBAS

C'est qu'il vous le semble :
Chacun croit que l'on lui ressemble,
C'est peut-être vous qui tremblez ?
Que maudit soit l'Amour funeste
Qui nous fait tant souffrir dans ce malheureux jour !
On se soulage quand on peste,
Et l'on ne saurait trop pester contre l'Amour.

560

(ensemble)

LES DEUX PRINCES ET ARBAS (*ensemble*)

Gardons-nous bien d'avoir envie
D'être jamais amoureux :
De tous les maux de la vie
L'Amour est le plus dangereux.

565

PREMIER PRINCE TYRIEN

Cadmus veut essayer de rendre Mars propice,
C'est ici qu'il prétend offrir un sacrifice.

570

DEUXIÈME PRINCE TYRIEN

Pour des soins différents il faut nous séparer.

LES PRINCES (*ensemble*)

Allons nous préparer.

SCÈNE II

Arbas, Deux Africains.

ARBAS

Acquittons-nous des soins où Cadmus nous engage.
Quel bruit ! Non, ce n'est rien, courage amis, courage !
Qu'on a peine à donner du courage en tremblant
Il ne tient pas à moi que je ne sois vaillant,
Je tâche au moins de le paraître ;
Je ne suis pas le seul qui se pique de l'être,
Et qui n'en fait que le semblant.
Il faut puiser de l'eau pour la cérémonie ;
Avancez, je vous suis. Quel dragon furieux !

575

580

*(Dans le temps que les deux Africains veulent puiser de l'eau, le Dragon
s'élance sur eux, et les entraîne.)*

LES DEUX AFRICAINS

Ô Dieux ! Ô Dieux !

ARBAS

Ah ! C'est fait de ma vie.
N'est-il point d'arbres, ou de rocher,
Qui s'entrouvre pour me cacher ?

585

SCÈNE III

Cadmus, Arbas.

CADMUS

Où vas-tu ?

ARBAS

Le Dragon...

CADMUS

Hé bien ?

ARBAS

Ah ! mon cher maître...

CADMUS

Parle donc ?

590

ARBAS

Le Dragon...

CADMUS

Où le vois-tu paraître
Je regarde partout, et je n'aperçois rien.

ARBAS

Quoi le dragon nous suit ? Mais regardez bien ?

CADMUS

Où sont les compagnons ? Qui t'oblige à te taire ?
Tu parais interdit d'effroi ?

595

ARBAS

Seigneur, vous jugez mal de moi,
Si je suis interdit, ce n'est que de colère.
Mes pauvres compagnons ! Hélas !
Le dragon n'en a fait qu'un fort léger repas.

600

CADMUS

Allons il faut que je les venge.

(Arbas se cache et Cadmus combat contre le dragon.)

ARBAS

Quelle hâte avez-vous que le Dragon vous mange ?
Laissez-le se cacher. Ah ! Le voilà qui sort !
Au secours ! Au secours ! Je suis mort ! Je suis mort !

Ô ciel ! Où sera mon asile ?
 La frayeur me rend immobile ;
 Je ne saurais plus faire un pas :
 Ah ! cachons-nous, ne soufflons pas.

605

CADMUS *(après avoir tué le dragon)*

Il ne faut plus que je diffère
 D'engager le Dieu Mars à calmer sa colère ;
 Si je puis l'adoucir, rien ne peut me troubler.
 Mes gens sont écartés, il faut les rassembler.

610

SCÈNE IV

(Arbas met l'épée à la main et va percer le Dragon, qui fait encore quelque mouvement qui oblige Arbas de retourner sur le devant du théâtre.)

ARBAS *(sortant de l'endroit où il était caché)*

Le Dragon assouvi de sang et de carnage,
 S'est enfin retiré dans quelque antre sauvage :
 Tout est calme en ces lieux, et je n'entends plus rien.
 Je sens revenir mon courage,
 Allons conter partout le trépas de mon maître
 Que je plains son funeste sort !
 Allons, mais que vois-je paraître !
 Le Dragon étendu ! Ne fait-il point le mort ?
 Non, je le vois percé, son sang coule, ah ! Le traître !
 Je ne puis contre lui retenir mon courroux,
 Et je lui veux donner au moins les derniers coups.

615

620

SCÈNE V

Les deux Princes tyriens, Arbas.

PREMIER PRINCE TYRIEN

Quoi l'épée à la main ! Que faut-il entreprendre ?

DEUXIÈME PRINCE TYRIEN

De quel péril es-tu pressé ?

625

LES PRINCES *(ensemble)*

Nous aurons soin de te défendre.

ARBAS

Vous venez un peu tard, le péril est passé.

LES PRINCES *(ensemble)*

Que voyons nous ! Qui l'eût pu croire ?

Quoi le Dragon est abattu !

ARBAS

Nous en avons sans vous remporter la victoire.

630

PREMIER PRINCE TYRIEN

As-tu suivi Cadmus ?

DEUXIÈME PRINCE TYRIEN

As-tu part à sa gloire ?

ARBAS

Eh, nous n'étions pas loin quand il a combattu.

LES PRINCES *(ensemble)*

Conte-nous ce combat.

ARBAS

J'en suis si hors d'haleine.
Que je ne puis encore m'exprimer qu'avec peine.
Il est bon d'essuyer ce fer ensanglanté,
De crainte qu'il ne soit gâté.

635

LES PRINCES *(ensemble)*

Ah ! Quels chagrins pour nous de manquer l'avantage
De signaler notre courage !

640

ARBAS

Tous ces chagrins, et ces regrets
Sont des soins qui ne coûtent guère,
Quand on ne voit plus rien à faire
On fait le brave à peu de frais.

PREMIER PRINCE TYRIEN

On prend peu garde à toi ; Cadmus nous rend justice,
Mais il vient, rangeons-nous pour voir le sacrifice.

645

SCÈNE VI

Cadmus, les deux princes tyriens, Arbas, le Grand Sacrificateur, dix sacrificateurs chantants, un timbalier, huit sacrificateur dansants.

(Quatre des sacrificateurs dansants, dressent un autel, et les quatre autres portent un trophée d'armes qui couvre le Grand sacrificateur en marchant, jusques au milieu du théâtre)

LE GRAND SACRIFICATEUR

Mars ! Ô toi qui peux
Déchaîner quand tu veux
Les fureurs de la guerre,

LE CHOEUR DES SACRIFICATEURS

Ô mars ! Reçois nos vœux.

650

LE GRAND SACRIFICATEUR

Ton funeste courroux n'est pas moins dangereux
Que l'éclat fatal du tonnerre :
Ô Mars ! Reçois nos vœux.

LE CHOEUR DES SACRIFICATEURS

Ô Mars ! Reçois nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR

Les combats sanglants sont tes jeux ;
Tu sais, quand il te plaît, remplir toute la Terre
De ravages affreux.
Ô Mars ! Reçois nos vœux.

655

(Les sacrificateurs chantants demeurent prosternés, les sacrificateurs dansants font cependant une entrée au son des timbales et au bruit des Armes, après quoi les sacrificateurs chantants se relèvent et chantent.)

LE CHOEUR DES SACRIFICATEURS

Ô Mars ! Reçois nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR

Mars redoutable !

660

Mars indomptable !

Ô Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE CHOEUR DES SACRIFICATEURS

Mars redoutable !

Mars indomptable !

Ô Mars ! ô Mars ! ô Mars !

665

LE GRAND SACRIFICATEUR

Ô Mars impitoyable :

Est-il révocable

Que ta haine implacable

Accable

Une âme inébranlable

670

Au milieu des hasards.

LE CHOEUR

Ô Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable !

Mars indomptable !

Ô Mars ! ô Mars ! ô Mars !

675

LE GRAND SACRIFICATEUR

Que les tumultes des alarmes,
Que le bruit, que le choc, que le fracas des armes,
Retentisse de toutes parts.

LE CHOEUR

Ô Mars ! ô Mars ! ô Mars !
Mars redoutable !
Mars indomptable !
Ô Mars ! ô Mars ! ô Mars !

680

LE GRAND SACRIFICATEUR

Qu'on fasse approcher la victime :
Puisse-t-elle calmer le courroux qui t'anime,
Et n'attirer sur nous que tes doux regards.

685

LE CHOEUR

Ô Mars ! ô Mars ! ô Mars !
Mars redoutable !
Mars indomptable !
Ô Mars ! ô Mars ! ô Mars !

SCÈNE VII

(Mars paraît sur son char, et interrompt les sacrificateurs.)

MARS

C'est vainement que l'on espère
Que d'inutiles vœux apaisent ma colère ;
Je ne révoque point mes lois.

690

Si Cadmus veut me satisfaire
Qu'il achève, s'il peut, de mériter mon choix !
Un vain respect ne peut me plaire,
On ne satisfait Mars que par de grands exploits.
Vous, que l'enfer a nourries
Venez, cruelles Furies,
Venez, brisez l'autel en cent morceaux épars !

695

(Quatre Furies descendent qui brisent l'Autel, et s'envolent ensuite, tenant chacune un tison du sacrifice à la main. Le char de Mars tourne dans un même temps, et l'emporte au fonds du théâtre, où l'on le perd de vue, et tous les sacrificateurs et les assistants se retirent, criant, ô Mars !)

LE CHOEUR

Ô Mars ! ô Mars ! ô Mars !

700

ACTE IV

SCÈNE I

Cadmus, Arbas.

(Le théâtre change, et représente le Champ de Mars.)

CADMUS

Voici le Champ de Mars, il faut que sans remise
J'achève ici mon entreprise ;
J'ai les dents du dragon, et je vais les semer.

ARBAS

Ce sont des ennemis que vous verrez former :
Tant de soldats armés vont naître,
Que vous serez d'abord accablé de leurs coups ;
Et vous ne songez pas, peut-être,
Que vous n'avez ici que moi seul avec vous.

705

CADMUS

Je ne veux exposer personne
Au péril où je m'abandonne ;
Je dois combattre seul, et ne retiens que toi :
Tu connais mon amour, je suis sûr de ta foi,

710

Je veux bien que tu sois le dernier qui me quitte.

ARBAS

Seigneur, vous m'honorez plus que je ne mérite :

CADMUS

Si je ne fais qu'un vain effort, 715
Accompli ce que je t'ordonne :
Sitôt que tu sauras ma mort,
Hâtes-toi de voir Hermione :
Va, porte-lui mes derniers vœux.
Qu'elle vive, il suffit de plaindre un malheureux : 720
Qu'elle ait soin de garder le souvenir fidèle
D'une flamme si belle ;
C'est l'unique prix que je veux
De ce que j'aurai fait pour elle.
Je ne prétends plus t'arrêter. 725
Laisse-moi.

ARBAS

Faut-il vous quitter ?

CADMUS

Je le veux : obéis.

ARBAS

Ah ! Quelle violence,
Seigneur exigez-vous de mon obéissance. 730

SCÈNE II

L'Amour, Cadmus.

L'AMOUR *(sur un nuage brillant)*

Cadmus reçoit le don que je viens t'apporter !
C'est l'ouvrage du Dieu qui forge le tonnerre ;
Ne manque pas de le jeter ;
Il faut faire voir en ce jour
Ce que peut un grand coeur secondé par l'Amour.
Achève le dessein où mon ardeur t'engage.

735

CADMUS

Je te vais obéir dans tarder davantage.

(L'Amour s'envole, et Cadmus sème les dents du Dragon, dont la terre produit des soldats armés qui se préparent d'abord à tourner leurs armes contre Cadmus, mais il jette au milieu d'eux une manière de grenade, que l'Amour lui a apporté, qui se brise en plusieurs éclats, et qui inspire aux combattants une fureur qui les oblige à combattre les uns contre les autres, et à s'entregorger eux-mêmes. Huit soldats armés nés de la Terre. Les cinq derniers qui demeurent vivants, viennent apporter leurs armes aux pieds de Cadmus.)

L'AMOUR ET CADMUS *(ensemble)*

Il faut faire voir en ce jour
Ce que peut un grand coeur secondé par l'Amour.

SCÈNE III

Cadmus, les combattants nés de la Terre.

ECHION *(combattant)*

Arrêtons un transport funeste ; 740
Pourquoi nous immoler en naissant dans ces lieux ?
Réserveons le sang qui nous reste,
Pour servir un héros favorisé des Dieux.

(Les combattants obéissent à Cadmus qui demeure pour chercher et pour rassembler les tyriens.)

CADMUS

Allez : que dans ces murs chacun de vous s'empresse
De rendre hommage à la princesse 745
Qui doit donner ici des ordres absolus ;
Vos premiers respects lui sont dûs,
Je vous suivrai de près, c'est ma plus douce envie.
Cherchons nos tyriens, ils tremblent pour ma vie.
Allons les rassurer, voyons de toutes parts. 750

SCÈNE IV

Le Géant, Cadmus.

LE GÉANT

Non, ce n'est point assez d'avoir satisfait Mars :
Tu vois un ennemi qu'il faut encore abattre,
Au lieu de triompher recommence à combattre.

CADMUS

Combattons.

LE GÉANT

J'ai pitié du péril que tu cours :
Il m'est honteux de vaincre avec tant d'avantage,
Va, fuir, et cède moi l'objet de nos amours.
Tu n'auras plus de Dieux qui défendent tes jours.

755

CADMUS

Les dieux m'ont donné du courage,
Et c'est un assez grand secours.

760

LE GÉANT

Voyons s'il n'est rien qui t'étonne.

SCÈNE V

Le géant, trois autres géants, Pallas, Cadmus.

LE GÉANT

Qu'on vienne à moi, qu'on l'environne !
Qu'on le perce de tous côtés !

(Pallas découvre son bouclier et le présente aux yeux des quatre géants, qui demeurent immobiles et deviennent dans un instant quatre statues de pierre.)

PALLAS *(assise sur un hibou volant)*

Cadmus fermez les yeux. Perfides arrêtez.

PALLAS

Vois, Cadmus, vois quel supplice
A puni leur injustice.

765

CADMUS

Que vois-je ! Les géants armés
Ne sont plus des corps animés.

PALLAS

Je t'ai promis mon assistance,
Je vais te préparer un superbe Palais :
Je veux joindre aux douceurs d'un hymen plein d'attraits,
L'éclat, et la magnificence.
Goûte en paix un sort glorieux.
Va, n'écoute plus rien que l'amour qui t'anime ;
Hermione vient dans ces lieux.

770

775

CADMUS

Par quel remerciement faut-il que je m'exprime ?

PALLAS *(s'envolant)*

Protéger la vertu d'un prince magnanime,
C'est le plus doux emploi des Dieux.

SCÈNE VI

Cadmus, Hermione, Suite d'Hermione et de Cadmus.

CADMUS

Ma princesse !

HERMIONE

Cadmus !

780

CADMUS

Quel bonheur !

HERMIONE

Quelle gloire !

CADMUS

Je vous vois libre enfin !

HERMIONE

Je vous revois vainqueur ?

HERMIONE

Quelle favorable victoire !

785

HERMIONE

Qu'elle a coûté cher à mon coeur !

CADMUS

Que c'est un charmant avantage
Que de pouvoir sauver d'un cruel esclavage
La beauté dont on est charmé !

HERMIONE

Que c'est un sort digne d'envie 790
Que de pouvoir tenir le bonheur de sa vie,
De la main d'un vainqueur aimé !

CADMUS ET HERMIONE (ensemble)

Après des rigueurs inhumaines,
Le ciel favorise nos vœux ;
Ah ! Que le souvenir des peines 795
Est doux quand on devient heureux.

(Un nuage s'élève de la Terre qui enveloppe Hermione.)

CADMUS

Dieux ! Je ne vois plus Hermione !
Quel nuage épais l'environne !

SCÈNE VII

Junon, Cadmus, Hermione, Suite.

JUNON (sur un paon)

Tu vois l'effet de mon courroux,
Il faut combattre encore Junon et sa puissance. 800
Le soin que prend pour toi mon infidèle époux

Attire sur tes feux l'éclat de ma vengeance.
Iris, détruis l'espoir de cet audacieux !
Enlève sur ton arc Hermione à ses yeux.
Exécute à l'instant ce que Junon t'ordonne.

805

HERMIONE *(enlevée sur l'arc en ciel)*

Ô Ciel !

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Ô Ciel, ô ciel ! Hermione, Hermione.

ACTE V

SCÈNE I

(Le théâtre change, et représente le Palais que Pallas a préparé pour les noces de Cadmus et d'Hermione.)

CADMUS *(seul)*

Belle Hermione, hélas, puis-je être heureux sans vous ?

Que sert dans ce palais la pompe qu'on prépare ?

Tout espoir est perdu pour nous ?

810

Le bonheur d'un amour si fidèle, et si rare,

Jusques entre les Dieux a trouvé des jaloux.

Belle Hermione, hélas, puis-je être heureux sans vous ?

Nous nous étions flattés que notre sort barbare

Avait épuisé son courroux :

815

Quelle rigueur quand on sépare

Deux coeurs prêts d'être unis par des Liens si doux ?

Belle Hermione, hélas, puis-je être heureux sans vous.

SCÈNE II

Pallas, Cadmus.

PALLAS *(sur un nuage)*

Tes vœux vont être satisfaits ;
Jupiter et Junon ont fini leur querelle,
L'Amour lui-même a fait leur paix ;
Ton Hermione enfin descend dans ce palais,
Des Dieux s'avancent avec elle ;
Le Ciel veut que ce jour soit célébré à jamais.

820

SCÈNE III

(Les Cieux s'ouvrent, et tous les dieux paraissent et s'avancent pour accompagner Hermione qui descend dans un trône à côté de l'Hyménée, qui donne la place à Cadmus, et se met au milieu des deux époux.)

(La suite de Cadmus et celle d'Hermione viennent prendre part à la réjouissance des Dieux, et Jupiter commence à inviter les Cieux et la Terre à contribuer au bonheur de ces deux amants.)

JUPITER

Que ce qui suit les lois du Maître du tonnerre,
Que les Cieux, et la Terre,
S'accordent pour combler vos vœux.
Après un sort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amants fidèles,
Vivez heureux.

825

830

(répondent)

TOUS LES CHOEURS (*répondent*)

Après un sort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amants fidèles,
Vivez heureux.

835

L'HYMEN

L'Hymen veut vous offrir ses chaînes les plus belles.

JUNON

Junon en veut former les noeuds.

LES CHOEURS

Amants fidèles,
Vivez heureux.

VÉNUS

Vénus vous donnera des douceurs éternelles.

840

MARS

J'écarterai de vous les fatales querelles,
Et les ennemis dangereux.

LES CHOEURS

Amants fidèles,
Vivez heureux.

PALLAS

Attendez de Pallas mille faveurs nouvelles.

845

L'AMOUR

L'amour conservera toujours de si beaux feux.

LES CHOEURS

Après un sort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amants fidèles,
Vivez heureux.

850

JUPITER

Hymen, prend soin ici des Danses et des Jeux.

LES CHOEURS

Amants fidèles,
Vivez heureux.

(Comus, Dieu des festins, s'avance accompagné de ses suivantes ordinaires, six hamadryades sortent de la terre, avec des corbeilles pleines de fruits. Comus commence à danser seul, ses suivants dansent ensuite, et après que les Hamadryades ont été présenter leurs fruits aux deux époux, elle viennent danser avec les suivants de Comus : cependant Arbas et la nourrice ne peuvent retenir les transports de leur joie et viennent mêler leurs chants avec les danse.)

L'HYMEN

Venez, Dieu des festins, aimables Jeux, venez ;
Comblez de vos douceurs ces époux fortunés
Tandis que tout le ciel prépare
Les dons qu'il leur a destinés,

855

La terre y doit mêler ce qu'elle a de plus rare.
Venez, Dieu des festins, aimables jeux, venez ;
Comblez de vos douceurs ces époux fortunés.

860

(Des Amours font descendre du Ciel sous un espèce de petit pavillon, les présents des Dieux, attachés à des chaînes galantes. Les hamadriades et les suivants de Comus les portent aux deux époux, et forment une danse, où Charite mêle une chanson.)

ARBAS ET LA NOURRICE *(ensemble)*

Serons-nous dans le silence
Quand on rit, et quand on danse :
Les chagrins ont eu leur temps,
Pour jamais le Ciel les chasse,
Les plaisirs ont pris leur place ;
Lorsque deux coeurs sont constants
Tôt ou tard ils sont contents.
Qu'il est doux quand on soupire,
De sortir d'un long martyre :
Les chagrins ont eu leur temps,
Pour jamais le Ciel les chasse,
Les plaisirs ont pris leur place ;
Lorsque deux coeurs sont constants
Tôt ou tard ils sont contents.

865

870

(Tous les Dieux du Ciel et de la Terre recommencent à chanter : les hamadriades et les suivants de Bacchus continuent à danser ; et ce mélange de chants et de danses forme une réjouissance générale, qui achève la fête des noces de Cadmus et Hermione.)

CHARITE

Amants, aimez vos chaînes,
Vos soins et vos soupirs ;
L'Amour suivant vos peines,

875

Mesure vos plaisirs.
Il cause des alarmes,
Il vend bien cher ses charmes ; 880
Mais pour un si grand bien
Tous les maux ne sont rien.
Sans une aimable flamme
La vie est sans appas ;
Qui peut toucher une âme 885
Qu'Amour ne touche pas ?
Il cause des alarmes,
Il vend bien cher ses charmes ;
Mais pour un si grand bien
Tous les maux ne sont rien. 890

TOUS LES CHOEURS

Après un sort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amants fidèles,
Vivez heureux.